



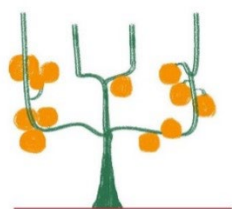
Collectif
pour l'inscription de
l'art de l'espalier au
patrimoine culturel immatériel de l'Unesco




Transcription de la 9^{ème} réunion du collectif du 19 septembre 2024

Prochaine réunion : participants à l'organisation des Journées mondiales
de l'espalier, 30 janvier 2025 à 17 h

<https://us06web.zoom.us/j/84060617494>



World days of the
art of espalier 
Journées mondiales de
l'art de l'espalier

Le style de la conversation a été volontairement conservé.

Transcription éditée par Catherine Chagnon, Martin Issenmann et Frédéric Sirieix.



Participants

Alexandra	Allard	Pépinières d'Enghien (Belgique)
Yvette	Allimann	Fructus (Suisse)
Werner	Amgarten	Fructus (Suisse)
	Atelier Collections	Ecole du Breuil
Jacques	Beccaletto	Amis du Potager du Roi, expert arboricole
Louis	Benech	Paysagiste, agence Louis Benech
Hannes	Bürckmann	Hochstamm Deutschland
Catherine	Chagnon	Amis du Potager du Roi
David	Cinier	Ville de Lyon
Franck	Courtial	CFP-MFR La Ferrière
Gisèle	Croq	Jardins du Luxembourg
Marie-Sol	de la Tour d'Auvergne	Château d'Ainay-le-Vieil et Fondation des Parcs et Jardins de France
Alix	de Saint Venant	Amis du Potager du Roi -Château de Valmer
Paul-Emile	De Wulf	Asbl POMKO
Olivier	Debaisieux	Pépinières d'Enghien (Belgique)
Pierre	Del Porto	Patrimoine Environnement
Jeroen	Delmotte	Asbl POMKO
Dieter	Dewitte	Asbl POMKO
Carole	England	Ville de Saint-Herblain
Sébastien	Goelzer	Coordinateur Vergers Urbains (Paris)
Sophie	Hewertson	Pépinière La Palmette (Manche)
Antoine	Jacobsohn	ENSP
Bérengère	Le Cocq	Arboricultrice fruitière (Belgique)
Bernard	Lelièvre	Société d'Horticulture de Montreuil
Jean-Jacques	Lescure	Croqueurs de Pommes
Hervé	Mauclère	Vergers Pédagogiques
Gil	Melin	Adjoint au maire de Ris-Orangis
Marie-France	Ménage-Small	Vergers-Potagers du Château de Montigny-sur-Aube
Rob	Plomp	Collectif des jardiniers en chef des Pays-Bas
Elodie	Poyet	Domaine de La Croix-Laval (Rhône)
Aliette	Redaud	Amis du Potager du Roi
Thierry	Regnier	Expert arboricole
Patrick	Sabatier	Amis des arbres de Montluçon
Michel	Schlosser	Amis du Potager du Roi
Frédéric	Sirieix	Amis du Potager du Roi
Julien	Taulard	Château de Talcy
Ivan	Thé	ENSP-Potager du Roi (jardinier en chef)
Ophélie	Touzé	Doctorante CAUE77
Thomas	Tran	Formateur ENSP
Herman	Van Den Bossche	co-créateur jardin-musée de Gaasbeek (Belgique)
Vincent	Vittecoq	Jardin des Plantes de Rouen



Excusés

Laurent	Chatelain	Pépinières Chatelain
Chantal	Colleu-Dumond	Domaine de Chaumont-sur-Loire
Christine	Coulomb	Le jardin des Merlettes (Nièvre)
Marie	Pfammatter	Culinarium Alpinum (Suisse)
Pierre-Emmanuel	Schmitt	Jardins du musée Albert Kahn (Hauts de Seine)



Rappel : L'association des Amis du Potager du Roi étant rentrée au Conseil d'Administration de la SNHF qui se réunissait pour la première fois dans sa nouvelle configuration, Michel Schlosser n'a pas pu participer à l'intégralité de la réunion.

Le premier point à l'ordre du jour a porté sur le projet d'inscription de l'art de l'espalier au PCI de l'UNESCO.

Michel Schlosser : Herman, pouvez-vous nous dire deux mots sur les démarches pour l'inscription au patrimoine immatériel en Belgique ?

Herman Van den Bossche : Oui, bonjour à tous ! Donc nous avons une réunion prévue le 16 octobre pour voir où on en est. Dieter, Jeroen, et Paul-Émile font partie du groupe de travail, et sont présents également. On va se réunir le 16 octobre pour finir les trois chapitres qui restent à développer, c'est à dire la sauvegarde, la transmission et la communication, et puis on verra où on en est. C'est une réunion qui est prévue à Groenenberg qui se trouve à côté du jardin-musée à Gaasbeek.

Michel Schlosser : Très bien. Donc les choses progressent. Et vous envisagez quel genre de date pour l'inscription au patrimoine culturel immatériel en Flandre et en Belgique ?

Herman Van den Bossche : Oui, pour l'instant, le but c'est de soumettre le dossier le 25 avril 2025. A voir si on y arrive.

Michel Schlosser : D'accord. Merci. Donc ce qui veut dire que pour l'inscription UNESCO, puisque c'est un cycle qui commence en mars, ce sera donc mars 2026 si tout se passe bien. C'est une des choses que nous avons expérimentées aussi en France. C'est un processus long et complexe. Mais bon, nous en France, ça nous a pris plus de trois ans, même quatre ans. Vous êtes dans les temps. Donc bonne chance ! Dans les autres pays, en Suisse, etc. il est clair que les processus sont très longs aussi. Donc on ne pourra pas démarrer le processus d'inscription à UNESCO avant 2026. Et c'est pour ça que l'on a, pour garder un peu la flamme, lancé cette idée de journées mondiales de l'espalier. Alors je vous laisse parler de ça, Alix et Catherine, avant qu'on fasse le tour de table.

Catherine Chagnon : Nous vous avons fait part du projet de ces journées. Alors ça a d'abord été des Journées européennes, puis mondiales, de l'art de l'espalier, pour, après l'inscription au patrimoine français, continuer à faire connaître, à promouvoir cet art de l'espalier, initier aussi le public au travers d'ateliers autour de la taille d'hiver par exemple. Nous l'avons évoqué avec le ministère de la Culture en France qui a trouvé que c'était une très bonne idée et que cela fait tout à fait partie des mesures de sauvegarde autour de ce patrimoine immatériel. Un certain nombre de partenaires, bien sûr tout le collectif en France, mais également des partenaires hors de France ont été approchés. Alix, je te passe la parole pour en dire un mot.



Alix de Saint Venant : Oui, c'était également en lien avec le colloque sur les jardins potagers et fruitiers historiques, notre colloque européen. Et effectivement, on s'est dit qu'on allait élargir au monde entier, n'ayons pas peur et donc on a à l'heure actuelle pris des contacts avec l'Oregon dont j'avoue que j'ignorais que c'était une énorme région de production fruitière, professionnelle, disons. Et puis aussi avec le jardin botanique de Chicago. On a aussi sur le feu un autre endroit qui s'appelle Old Salem et on est en train de discuter avec eux. Ce qui est amusant c'est qu'on leur a écrit en disant : « bonjour, c'est nous, on est en France, et on est en Europe, et on aime les espaliers. On suppose que vous en avez, que vous aimez ça aussi. Est ce qu'on peut se parler ? ». Bon. Et leur réaction était drôle parce que manifestement c'était « Tiens, mais qui sont ces gens de la vieille Europe qui nous écrivent ? Qu'est ce qui leur prend ? » C'était amusant leur manière de réagir. Et alors, pour trouver qui joindre, à vrai dire, on a été sur leur site internet. On a essayé de trouver qui était en charge des espaliers, certains sites d'ailleurs ne parlaient pas spécialement de leurs arbres fruitiers ni de leurs espaliers. Or on savait qu'il y en avait et donc on est tombé sur la personne. Par exemple, on a vu qu'une jeune femme donnait des cours de taille, alors on s'est dit tiens, c'est elle qu'on va joindre, voilà. Et en tout cas, ils ont tous réagi très positivement. Et après ça, on a fait des Zoom avec pour certains l'ensemble du staff qui gère le jardin. Et voilà, ils sont tous assez excités à l'idée, et surtout de se dire on a l'impression que c'est un peu comme nous en France. Effectivement, ils ont des arbres mais ça ne passionne pas les gens et le fait qu'on vienne les titiller, ils se disent tiens, mais dans le fond, on a quelque chose d'intéressant et pourquoi pas ? Pourquoi ne pas en parler ? Voilà, donc c'est pour le moment très positif. C'est en train de se mettre en place. Et voilà, ça nous fera en tout cas des bonnes interventions pour notre webinaire du colloque.

Mais aussi cela pose des jalons pour que nos journées de l'art de l'espalier soient mondiales. Ce qu'il faudrait, c'est que tous, les uns et les autres, si on a des idées d'endroits il y a de beaux espaliers, et il y en a effectivement partout sur la planète, toutes les idées sont les bienvenues. Et pourquoi ne pas essayer de prendre contact avec d'autres gens un peu partout dans le monde ? On a évidemment en vue le jardin de [Babylonstoren](#) en Afrique du Sud. Est-ce que quelqu'un parmi vous le connaît, ce jardin ? Non. Ça a l'air d'être un magnifique endroit en tout cas, avec potager, vignoble et arbres fruitiers. C'est un endroit qui a été dessiné par un monsieur qui s'appelle Patrice Taravella qui avait créé les jardins du Prieuré D'Orsan que vous connaissez probablement. En tout cas de réputation. Et où il y a beaucoup, évidemment, de très beaux fruitiers palissés. Donc voilà, on va tâcher de prendre contact avec eux. Mais c'est l'occasion de demander si les uns ou les autres vous allez les voir, ou si vous connaissez des gens qui travaillent là-bas ? Ils ont l'air d'avoir aussi un grand maître qui est maintenant à la retraite mais qui s'est beaucoup occupé des fruitiers.

Michel Schlosser : Alors en plus des Américains qu'Alix a mentionnés, nous avons effectivement d'autres contacts pour cette journée de l'espalier : en Hollande, en Belgique, en Suisse et en Angleterre. Donc, si vous voulez, le réseau est un réseau qui commence à devenir important. Catherine, vous pouvez parler des dates qui sont envisagées pour ces journées mondiales de l'art de l'espalier.



Catherine Chagnon : Oui, nous avons eu des échanges avec certains d'entre vous, et nous vous avons demandé d'ailleurs si vous aviez des dates privilégiées à proposer, et on s'oriente vers deux week-ends dans l'année : un premier week-end qui serait le premier de Mars -donc pour 2025 ce serait le 1er et le 2 mars- puisque c'est l'époque de la taille d'hiver, et c'est une époque où on voit bien les bourgeons. C'est plus facile de faire des démonstrations de taille début mars que début janvier ou fin janvier. Et puis on voit bien en hiver la structure des arbres, donc c'est une bonne occasion. Et puis le troisième week-end de septembre - en 2025, ce seraient les 21 et 22 septembre- là, plutôt autour des fruits. Parce que le but de toute cette culture d'arbres, c'est quand même de récolter des fruits. Je ne sais pas si ça tombe toujours en même temps que les Journées européennes du Patrimoine, ce troisième week-end ?

Alix de Saint Venant : Mais l'idée c'est que ça serait le troisième Week-End de septembre, ce qui est en tout cas celui des Journées Européennes du Patrimoine en France. Des pays qui pratiquent les journées européennes du patrimoine, les décalent parfois de huit jours, mais ce n'est pas grave.

Marie-Sol de la Tour d'Auvergne : Les journées du patrimoine sont immuablement le troisième Week-End de septembre.

Catherine Chagnon : Donc ça serait, en tout cas en France, immuablement en même temps que les Journées européennes du patrimoine.

Alix de Saint Venant : Étant donné que c'est un patrimoine immatériel, ça ne paraît pas incompatible ?

Gil Melin : Au contraire, ce n'est pas incompatible. Ça me paraît très intéressant.

Marie-Sol de Tour d'Auvergne : On pourrait même le proposer au ministère de la Culture ou c'est trop spécifique ?

Alix de Saint Venant : Non, non, bien sûr, parce que de toute façon, notre label, notre inclusion au patrimoine immatériel dépend du ministère de la Culture. Oui, donc ça ira très bien dans leur idée de journée du patrimoine.

Michel Schlosser : En fait, comme Catherine Chagnon le disait, le ministère de la Culture est intéressé à ce que l'immatériel soit célébré aussi à ces dates. Donc absolument, ça ferait partie des célébrations du patrimoine.

Catherine Chagnon : Ce qui permettra de faire relayer par tous leurs moyens de communication l'information de la tenue de ces journées.

Donc comment est-ce que ça se passerait ? L'idée, ce serait que chaque partenaire ou chaque lieu intéressé dans son pays organise des activités comme il le souhaite et le fasse évidemment connaître à tous et qu'ensuite soient échangées des photos, ou des vidéos pour rendre compte de ces événements. Se pose aussi évidemment la question de la communication en amont. Donc



l'idée serait d'avoir sans doute un site internet. Il existe le site de l'art de l'espalier, mais peut être qu'on s'orienterait vers un site internet dédié et sur un relais au travers des réseaux sociaux. Là aussi, on lance un appel. S'il y a parmi vous, ou dans votre entourage, des personnes qui sont particulièrement férues de ces domaines, elles sont tout à fait les bienvenues pour aider à ce volet communication qui est très important dans ce type de projet. Et il y aurait finalement un comité pour échanger sur ces expériences et puis prévoir la suite. En fait c'est un ou deux comités, mais sans doute deux puisque se pose la question de la langue, étant un projet d'ambition mondiale. Il y aurait peut-être un comité en langue française et un autre en anglais avec une réunion commune avec traduction simultanée, dont on envisage la première tenue fin janvier 2025. Donc à cette date on serait encore dans une phase préparatoire des premières journées. On a même évoqué, je crois, la date du 30 janvier. Je vous la livre.

Alix de Saint Venant : Oui, en changeant un peu nos habitudes, ça serait le 30 janvier, mais à 17 h, puisqu'on est obligé de tenir compte des États-Unis, et alors la côte Est, ça va. L'Oregon, on va les faire tomber du lit quand même. Donc ça serait à 17 h le 30 janvier. On peut déjà noter ça.

Catherine Chagnon : Je ne sais pas si Michel est encore parmi nous. Est ce qu'il y a des choses à ajouter sur ce projet avant qu'on passe au tour de table au cours duquel vous pourrez réagir et donner vos idées ou vos commentaires ?

Michel Schlosser : Ce que je voudrais ajouter, c'est la raison pour laquelle on a repoussé un peu la date. On avait envisagé au début fin janvier, début février pour montrer la vraie taille d'hiver. Mais Olivier Debaisieux, qui organise des portes ouvertes depuis une dizaine d'années, s'est aperçu qu'en fait c'était beaucoup plus intéressant pour les gens en mars. Lui en fait organise ça plutôt fin mars, parce que ça permet aux gens qui sont peu expérimentés de voir mieux la végétation. Alors je sais que c'est un peu tard pour la taille d'hiver, mais bon, cet argument pour le grand public peut être utile. Enfin bon, c'est une proposition.

Catherine Chagnon : Mais on dit en France « taille tôt, taille tard, rien ne vaut la taille de Mars ». Qu'en pense Jacques Beccaletto qui est avec nous ?

Gil Melin : Dans le temps, ce que j'ai appris c'est « taille tôt, taille tard, rien ne vaut la lune de Mars ». C'était dans l'Allier et par des temps plus frais qu'aujourd'hui.

Jacques Beccaletto : C'est vrai que pour la vraie pratique de taille, c'est un peu tard, mais en fait ça dépend beaucoup des régions. Alors en Belgique, c'est peut-être à peine un petit peu plus tardif que chez nous, mais c'est vrai que bon, pour la vraie taille d'hiver, c'est un peu tard. Les Debaisieux, en fait, se sont aperçu que le public est intéressé parce qu'on reconnaît beaucoup plus facilement les productions. En fait, c'est ça. Parce que tout de même, fin mars, on commence à approcher déjà les prémices des bourgeons, qui vont aller vers la floraison donc. Mais bon, pour faire un premier essai, on va voir.

Hervé Maublère : Mais si je peux me permettre, la vision des bourgeons se voit déjà en été et donc encore plus en janvier et février. Les bourgeons de fleurs sont visibles dès le mois d'août.



Donc je ne pense pas que c'est une question de lecture de bourgeons. Mais c'est vrai qu'une taille fin mars, enfin en mars c'est très tard quoi. En général dans un verger fin mars, les arbres sont tous taillés sauf les variétés très vigoureuses que l'on taille le plus tard possible.

Alix de Saint Venant : Mais justement, c'est ça qui peut être intéressant aussi, c'est que les gens voient comment ça a été taillé.

Hervé Mauclère : Oui, mais là ça n'a aucun intérêt au niveau pédagogique.

Alix de Saint Venant : Oui, enfin, il faudra se dire qu'on garde un ou deux arbres pour ce jour-là. Je vois qu'il y a Pierre Del Porto qui a levé la main depuis un grand moment.

Pierre Del Porto : Oui, bonjour à tous ! Le premier ou le 2 mars, ce sont les deux derniers jours du Salon international de l'agriculture de Paris qui comprend toute une partie végétale et une partie jardin et horticulture. Et on pourrait peut-être monter un petit atelier de présentation et de démonstration de taille dans le salon, quitte à la retransmettre, etc. Parce qu'il y a que ce jour-là, il y a beaucoup de monde et en faisant bien une bonne communication avant, ça permettrait peut-être d'attirer du monde et de partager cet événement.

Alix de Saint-Venant : Super idée !

Pierre Del Porto : Pour les Journées du patrimoine, je pense que vous avez intérêt à prendre vite contact avec le ministère de la Culture qui est donc le coordinateur pour lui présenter l'événement. Et si on inscrit différentes manifestations dans les Journées Européennes du Patrimoine - et il faut surtout les inscrire, c'est facile, j'en ai fait plusieurs, j'en ai fait une pour l'académie d'agriculture pour samedi-, il faut que tout ça soit fait en juin juillet parce que les programmes papier sont édités, ils prennent en considération les inscriptions avant le 15 juillet cette année. Donc plus tôt on inscrit, plus on a de chance d'être sur le programme national, etc. Il y a un programme par région qui est édité sur papier et diffusé. Mais surtout, présentez-leur le problème parce que, à mon avis, des journées mondiales pendant des journées européennes, je ne sais pas s'ils vont bien accepter cela. Il faut bien leur laisser en amont et les consulter. Consultez votre interlocuteur au ministère de la Culture.¹

Catherine Chagnon : Oui, on l'a déjà évoqué avec eux. Effectivement, je ne sais plus si on était sur l'hypothèse de journées européennes ou mondiales, mais il me semble que c'était mondiales. Ça n'avait pas l'air a priori de poser un problème, mais on ré-évoquera la question, évidemment.

Marie-Sol de la Tour d'Auvergne : J'ajouterai que chaque année, il y a une journée d'étude préalable aux Journées du patrimoine et ces journées d'étude sur le thème qui sera adopté ont

¹ De Pierre Del Porto via le tchat : « ne pas oublier les Journées du patrimoine de pays JJP (fin juin) organisées entre autres par Patrimoine Environnement et AFMA . (1000 lieux, 110000 visiteurs) que je coordonne au niveau national . On peut en reparler lors d'une autre réunion. »



lieu en général au tout début février. Donc ça raccourcit encore un délai de présentation du sujet, éventuellement.

Catherine Chagnon : Merci pour ces premières réactions. Ce qu'on vous propose maintenant, c'est de faire une sorte de tour de table au cours duquel vous pourrez faire part des actualités de vos différents lieux autour de l'art de l'espalier, et réagir à ce qu'on vient d'évoquer pour ce qui est du projet des Journées Mondiales de l'espalier. Tout d'abord je souhaite la bienvenue à Louis Benech qui a rejoint la réunion. Et alors je vous propose de commencer par des personnes qui n'ont pas participé aux réunions précédentes, qui sont nouvelles dans le collectif. Vincent Vittecoq, vous représentez donc le Jardin des Plantes de Rouen. Je vous laisse vous présenter et réagir.

Vincent Vittecoq : Eh bien bonjour ! Bonjour à tous, Donc je représente le Jardin des Plantes de Rouen et le verger conservatoire Boisbunel. Nous sommes donc un jardin botanique. La collection est labellisée CCVS sur les variétés normandes et on a un intérêt tout particulier justement sur les formes, sur les espaliers. Nous avons les formes obliques de Rouen qui sont assez remarquables. Et donc on s'inscrit complètement dans la démarche. Donc, grâce à madame Chagnon, on a eu cette communication sur ce beau projet. On a intégré aussi l'association des Croqueurs de pommes, en toute fin d'année dernière, ou début janvier, donc vraiment très récemment. Donc un travail, un travail de fond encore sur les inventaires, puis bien sûr, après les analyses génétiques pour confirmer nos variétés. Et donc on s'inscrit vraiment dans la démarche de conservation justement, des variétés normandes spécifiquement. Voilà.

Catherine Chagnon : Et pour ce qui est des formes fruitières, vous avez évoqué les formes typiquement rouennaises, obliques. Voulez-vous parler de la forme sinueuse de Rouen ?

Vincent Vittecoq : Tout à fait.

Catherine Chagnon : Combien avez-vous de formes, et de formes remarquables encore plus, au sein du verger ?

Vincent Vittecoq : De formes remarquables ? Finalement pas beaucoup. On avait des formes, des formes en vase, en gobelet, mais qu'on va reprendre très prochainement, là, on a vraiment un travail de reprise. Il y a encore, je dirais, cinq ou six très beaux sujets, mais on va reformer pas mal de variétés dès cet hiver.

Catherine Chagnon : Super ! Est-ce que vous avez une réaction particulière ou des commentaires à faire sur le projet de Journées mondiales de l'espalier ?

Vincent Vittecoq : Non, mais enfin on raccroche, on raccroche au wagon. Donc oui, on est partie prenante pour participer. Nous avons des ateliers, des ateliers de taille bien sûr, des ateliers sur la présentation et le volet historique aussi du verger. Donc effectivement pour les journées du patrimoine et en mars, c'est complètement cohérent.



Catherine Chagnon : Très bien, Merci beaucoup Vincent. Je vois Ivan Thé, qui représente le Potager du Roi. Est-ce que vous pouvez vous présenter et nous dire ce que vous inspire ce projet ?

Ivan Thé : Alors je prends complètement en cours le projet puisque je vais devenir jardinier en chef du Potager du Roi à partir du 1^{er} octobre. Donc on ne m'a annoncé la réunion il n'y a que quelques jours. Ça a l'air d'être un très beau projet et l'ENSP est vraiment intéressée par suivre le projet et pouvoir faire des actions au Potager sur la taille. Je pense qu'il y a aucun problème et ces journées sont hyper intéressantes. Cela étant, je prends le projet en route. Voilà.

Catherine Chagnon : Bienvenue !

Ivan Thé : Merci.

Catherine Chagnon : Alors peut-être que Rob qui participe au colloque je crois, Alix, mais qui n'était pas participant aux précédentes réunions sur l'art de l'espalier peut dire un mot, il représente les Pays-Bas je crois.

Rob Plomp : Well, I hope everybody speaks English. I can understand French. (...)

Herman Van den Bossche : Je vais traduire en français. Donc, il représente le collectif des jardiniers en chef des Pays-Bas, ils ont quelques jardins qui font partie du patrimoine immatériel et qui ont des collections d'espaliers, et ils participeront volontiers.

Rob Plomp : Oui !

Catherine Chagnon : Merci. Je vois aussi Thomas Tran ?

Thomas Tran : Bonjour. Pour me présenter, j'interviens dans la formation continue du Potager du Roi. Je suis ravi de rencontrer Ivan aussi et je viens ici par Bernard Lelièvre parce que je souhaiterais améliorer mes connaissances dans les tailles traditionnelles, sachant que mes spécialités sont plutôt les conduites modernes et la lutte intégrée, la lutte biologique dans les vergers. Donc j'étais très intéressé parce que j'avais cru comprendre qu'il allait y avoir des formations de formateurs, pour pouvoir mieux pratiquer moi-même puisque ça demande beaucoup de pratique et parfaire mes connaissances. Voilà pour quoi je suis là.

Catherine Chagnon : D'accord. Alors, la formation de formateurs, c'est quelque chose qui est en cours de montage, qui n'est pas effectivement à l'ordre du jour d'aujourd'hui encore, mais ça devrait l'être bientôt. Alix ou Michel, un commentaire là-dessus ?

Alix de Saint Venant : Oui, on peut dire un mot de ça. C'est en train de se mettre en place à la suite de la première réunion qui avait eu lieu à Valmer en janvier 2023. On a beaucoup travaillé là-dessus avec, parmi les gens présents ici, Jacques, mais aussi Denis Retournard, mais aussi Herman et Marcel Vossen pour les Belges. Et on est en train de mettre sur pied une formation



européenne de formateurs. C'est à dire que l'idée, et je vais peut-être laisser Jacques en parler aussi, mais l'idée c'est qu'on s'est tous rendu compte et j'imagine que c'est un peu partout pareil là où vous travaillez, qu'il y a, pour faire simple, excuse-moi Jacques, mais il y a des vieux qui savent. Et puis il n'y a plus d'enseignement. Et dans tous les lycées agricoles, les CFA, les CFPPA, etc., quand par hasard on parle d'arbres fruitiers, on parle de vergers professionnels de production. Et l'enseignement de la taille en espalier, disons de la taille plus serrée, ça n'existe plus. Or, il y a une vraie demande. Et ça, les assises de Nantes l'avaient bien montré. Il y a évidemment une demande dans les jardins historiques et les fruitiers et les vergers historiques, mais aussi beaucoup d'autres. Et on en est certains, ici à cette réunion qui s'occupe plus de ça, et c'est ça qui est bien, et avec des gens plus jeunes, il y a également une demande importante maintenant, spécialement en ville, parce que pour toutes les raisons que je ne vais pas vous détailler, mais parce que ce sont des arbres petits qui ne prennent pas de place, qui créent vraiment du lien social autour d'eux, enfin, il y a des tas et des tas de bonnes raisons de les utiliser. On avait beaucoup évoqué ça à Nantes. Et donc l'idée c'est d'arriver à reformer des formateurs. Parce que des gens qui savent tailler encore, il y en a quelques-uns, et il y en a dans les plus jeunes. Mais une chose est de savoir tailler, et une chose est de savoir expliquer aux autres comment tailler. Et c'est là où on est en train de monter tout un programme de formation qui sera sur trois ans, qui sera une chose très sérieuse. On a découvert assez récemment finalement tout ce qui se passait en Alsace. Et alors là, en Alsace, il y a vraiment des gens très nombreux, très compétents, qui étaient un peu passés en dessous de nos radars pour le moment et avec qui on travaille beaucoup maintenant. Donc ça, vous en aurez des nouvelles très prochainement. C'est en train de se faire. Jacques, je peux peut-être te laisser la parole sur ce sujet et sur le guide Educagri aussi.

Jacques Beccaletto : Oui. Bonjour tout le monde, Juste un mot, je me présente rapidement pour ceux qui ne me connaissent pas : Jacques Beccaletto, retraité, et je suis très intéressé de continuer à distribuer mon savoir à tout le monde. J'ai été présent au Potager du Roi, où j'ai été jardinier en chef et présent de 1969 à 2012 et donc j'ai du stock d'informations pour pouvoir aider tout le monde de l'espalier, des arbres conduits en espalier. Donc comme Alix le disait, il y aura une information diffusée quand tout ça se mettra en place. Alors il y a deux points, il y a la formation, comme le disait Alix, de plusieurs personnes au niveau national, déjà dans un premier temps, mais aussi au niveau européen pour former des formateurs. Alors tout ça, c'est en route, on ne peut pas vous donner beaucoup plus de précisions. Et puis aussi, parallèlement à ça, nous sommes quatre à cinq personnes à faire un bouquin pour les enseignants qui vont dispenser ce savoir à des apprenants. Et donc forcément vous serez mis au courant de tout ça. Et le bouquin, c'est avec Educagri. On pourra en dire beaucoup plus long plus tard. Parce que là c'est en route, c'est en train de se construire.

Gil Melin : [Educagri](#), c'est la maison d'édition de l'enseignement agricole qui est basée à Dijon.

Jacques Beccaletto : Et donc notre travail, c'est destiné aux enseignants, aux enseignants du monde de l'arboriculture fruitière.

Gil Melin : Mais tous les documents produits par Educagri sont accessibles par tous.



École du Breuil : (atelier collections) : Je ne sais pas si vous m'entendez, c'est l'atelier collections. En fait, vous cherchiez qui c'était. C'est l'école du Breuil. Je pensais que c'était évident. Excusez-moi. Donc je me présente rapidement, je ne veux pas vous interrompre. C'est moi qui m'occupe du verger à l'École du Breuil. Mon responsable n'est pas là aujourd'hui, donc voilà, je vous suis avec attention. Je précise que nous, on fait aussi des formations déjà dans des cadres différents, pour des cycles d'adultes amateurs ; on en fait pour nos CAPA, Bac Pro et tout ça. Voilà, on fait déjà un peu de formation sur la taille. Je pensais que vous étiez au courant.

Alix de Saint Venant : Vous avez même effectué récemment des plantations.

École du Breuil : Oui, aussi, vous savez tout. Ce sont des nouvelles lignes avec des U qu'on a commencé à partir du scion. On en a donc refait, mais là ce sont simplement des U. C'est pour montrer la base, à nos élèves, les règles qui régissent l'établissement déjà de la formation, et de la taille de fructification, bien sûr.

Alix de Saint Venant : Ça c'est très important, je pense, il faut le souligner, c'est que dans ce programme de formation de formateurs qu'on est en train de mettre en place, on se heurte à un vrai problème qui est que pour former des gens, il faut avoir des arbres. Et si on réfléchit bien, il faut beaucoup d'arbres. On a calculé ça. Il faut des arbres jeunes, il faut des arbres à mi-âge, il faut des arbres adultes et même aussi des arbres vieux et dépérissant, pour apprendre comment les restaurer et, ça, c'est le souci premier, à vrai dire, qu'on rencontre, c'est d'avoir des endroits avec suffisamment d'arbres. Alors dans les gens qui commencent à travailler là-dessus, il y a par exemple le CFA et CFPPA de Tours-Fondettes qui n'a pratiquement plus d'arbres et qui va donc en planter. Et comme ça les formations pourront se faire, à vrai dire également, sur déjà comment choisir les arbres ? comment les planter ? toutes les structures, comment ça se fait ? Parce que ça aussi va faire partie de la formation. Donc ça c'est un vrai souci, c'est d'avoir suffisamment d'arbres dans des vergers.

Hervé Mauclère : Je reprends la parole. Comme vous le savez, Alix, j'ai fondé il y a huit ans un verger où il y a 1350 arbres aujourd'hui, des petits et des grands. Et j'ai également un verger personnel de 350 arbres et j'ai accueilli cet été en formation de taille d'été aussi bien les jardiniers du Potager du Roi, mais également des trois associations belges sous le sigle de POMKO pour justement développer ce sujet. Donc vous me connaissez depuis longtemps et je peux vous dire qu'en effet, il y a une demande, mais il y a déjà des lieux comme ceux que j'ai initiés dans la vallée de Chevreuse qui peuvent recevoir ce genre de [formation](#).²

Alix de Saint Venant : C'est sûr qu'il en faudrait davantage comme le tien, ça c'est sûr.

Catherine Chagnon : Merci pour ce développement, peut-être un peu plus longtemps qu'attendu, sur ce projet, mais c'est très important. Si on continue le tour de table, je vois que Hannes Bürckmann nous a rejoint depuis l'Allemagne. Hannes, est-ce que vous voulez dire un mot pour

² <https://www.youtube.com/@vergerspedagogiques>
Contact : vergerspedagogiques@gmail.com



vous présenter ? Mais je ne sais pas si vous parlez français.

Hannes Bürckmann : Oui. Bonjour, je vais essayer de vous répondre en français. Merci pour l'invitation. Je m'appelle Hannes Bürckmann de l'association à but non lucratif [Hochstamm Deutschland](#)³ en Allemagne. Nous nous occupons de prés-vergers, pas d'espaliers mais des prés-vergers. Je n'ai pas compris malheureusement tout ce dont vous avez parlé, mais j'aimerais vous soumettre une idée. Notre association organise entre autres la journée des Vergers. C'est toujours le dernier vendredi d'avril. C'est le moment de la floraison des fruitiers. C'est une [action dans toute l'Europe](#). Je sais que l'art de l'espalier et les pré-vergers sont un peu différents, mais nous avons aussi des points communs. Cette journée du verger et le week-end après, sont organisés des événements sur place dans toute l'Europe. Cette année il y a eu 240 actions. Il existe un réseau européen. Et les acteurs dans les pays se retrouvent en octobre à EUROPOM en Belgique. Nous constatons que cette journée des vergers produit une grande attention, pour les pré-vergers mais aussi pour le thème des services écosystémiques et le patrimoine culturel immatériel. La méthode des prés-vergers est inscrite au patrimoine culturel immatériel en Allemagne et en Autriche et nous sommes en train de chercher un troisième pays pour une demande multinationale pour le patrimoine culturel immatériel des pré-vergers. Et ma question ou mon idée si vous voulez c'est que nous fassions une action commune au cours de cette journée des vergers en avril. Si vous voulez, vous pouvez aussi faire une action, un événement en ce jour. Nous, nous essayons justement d'intensifier la collaboration avec les Croqueurs de Pommes et je pense que faire cette action en commun attirera plus d'attention. Je mets le lien pour la journée des vergers dans le chat et mon mail aussi. Il m'est plus facile d'écrire en français que de parler. Excusez-moi.

Catherine Chagnon : Merci beaucoup Hannes.

Alix de Saint Venant : J'avais une question. Effectivement, on n'est pas tout à fait sur le même sujet de fond, mais néanmoins, dans les endroits où vous, vous avez tous vos vergers, prés-vergers, est ce qu'il y a des endroits où il y a des arbres de façade ? Parce que j'ai l'impression que dans vos régions, c'est beaucoup pratiqué, ça, non ? Des abricotiers, des pommiers, des poiriers, des pêchers, sur les maisons.

Hannes Bürckmann : Non. En Allemagne, l'art de l'espalier, n'est pas répandu comme en France. En Allemagne, ce n'est pas de tradition.

Alix de Saint Venant : C'est plutôt en Autriche alors, c'est « made in Austria ».

Hannes Bürckmann : En Autriche, c'est plus répandu. Et j'ai parlé avec [Hans Hartl](#), il était le président d'une association de pré-vergers en Autriche et il a dit que l'art de l'espalier, c'est plus une tradition en Autriche qu'en Allemagne. Mais si vous voulez, je peux mettre le contact du nouveau président de cette association.

Alix de Saint Venant : Volontiers, merci.

³ kontakt@hochstamm-deutschland.de



Jacques Beccaletto : Il y a des espaliers en Allemagne, mais il y en a beaucoup moins qu'en France. J'ai formé des jardiniers au château de Wolfsburg (Schloss Wolfsburg) et à Veitshöchheim. Il y a des contre-espaliers, des espaliers, mais c'est assez rare. En revanche des espaliers contre les murs, ça j'en ai vu dans certains villages, dans certaines petites villes, des poiriers.

Alix de Saint Venant : Mais c'est peut-être plutôt en Bavière aussi, tout ce qui se rapproche de l'Autriche.

Louis Benech : Oui, mais ce qui se rapproche de l'Autriche, c'est surtout des montagnes, et en Bavière, le palissage est une protection contre le froid. On retrouve assez haut et dans les montagnes autrichiennes et dans les montagnes suisses et ailleurs, des poiriers clairement, mais aussi des abricotiers, des pêchers et des arbres qui sont palissés sur les façades des maisons, jamais de pommiers à ma connaissance.

Jacques Beccaletto : Ça existe, mais c'est moins répandu qu'en France en fait. Mais il y en a quand même sûrement.

Alix de Saint Venant : C'est une chose intéressante dont on ne parle pas tout à fait assez dans notre collectif, parce que tout le monde n'a pas forcément ni les moyens, ni la place d'avoir de beaux espaliers ou des contre-espaliers, alors que beaucoup de gens ont quand même une maison ou un mur, un mur d'immeuble.

Catherine Chagnon : Merci Hannes, bien volontiers, pour continuer à échanger sur ces différents événements, parce que l'un n'empêche pas l'autre. Et Alix évoquant le fait que, en France, on trouve beaucoup de poiriers en façade, mais il n'y a pas que des poiriers, je voudrais passer la parole à Jean-Jacques Lescure. Je vois aussi qu'Yvette a levé la main. Je vous passe la parole juste après. Jean-Jacques Lescure souhaitait, je crois, parler de ce sujet et aussi d'un concours photo en cours en lien avec le ministère de la Culture.

Jean-Jacques Lescure : Bonjour Catherine, Bonjour à tous. Merci de me donner la parole. Oui, je voulais parler du concours de Wikimedia qui doit être certainement fait en accord avec le ministère de la Culture. C'est un concours qui est organisé et où on peut télécharger des photos qui représentent les arts vivants, donc tout ce qui est classé au patrimoine culturel immatériel, donc l'art des espaliers. C'est assez facile à faire, je viens de le faire et justement de mettre en ligne une [photo d'un poirier](#) de façade qui est dans le Cantal chez moi. Donc il n'y en a pas seulement dans le Nord-Est de la France ou dans ces régions-là, il y en a aussi dans le reste du pays. Mais vous voyez, c'est pour ça qu'il faut expérimenter avec ce genre de choses, parce que comme j'ai mis poirier de façade avec un c cédille, ça ne copie pas le lien correctement. Donc vous ne pouvez pas, en cliquant sur le lien que je viens de mettre dans le chat, voir vraiment la photo que j'ai téléchargée ce matin, en fait. Je trouve que c'est un très bon moyen de publier, de faire connaître en particulier l'art de l'espalier. Les consignes sont assez simples et puis il y a des conseils sur la façon, sur quoi télécharger. Par exemple, ils disent que c'est bien de mettre une photo dans laquelle on voit quelqu'un en train d'agir, donc en train de tailler par exemple, pour vraiment illustrer ce qu'est cet



art de l'espalier. Je voulais en parler aujourd'hui parce que moi, les photos que j'ai, qui concernent donc ces arbres, en fait il n'y a personne dessus parce que ce sont des arbres qui sont très vieux, qui ont perdu leur forme, qui ont bénéficié d'un tout début de taille de restauration, l'année dernière parce qu'Evelyne Leterme est venue dans mon verger et y a touché un petit peu, mais enfin, très rapidement. Mais ce sont des arbres qui sont toujours là, qui donnent très bien cette année. Et c'est un cas particulier, cette année, on a eu une très forte gelée fin avril et puis on a eu énormément de pluies qui ont rincé toutes les fleurs et ces arbres en espalier contre ce mur sont les seuls dans mon parc qui ont donné des fruits cette année. Donc c'est dire à quel point cet art de l'espalier est utile à la production des fruits. Alors voilà, je voulais faire part de ce concours et puis suggérer que si vous avez des photos, allez voir et c'est facile à faire. Ce que je vais faire, je vais peut-être mettre dans le chat le lien vers ce concours.

Alix de Saint Venant : Hervé vient de le mettre et je viens de mettre dans le chat, le lien sur le, je trouve, très joli [article](#) que vous avez écrit sur ces poiriers.

Jean-Jacques Lescure : Merci beaucoup !

Catherine Chagnon : Le titre du blog : [Les jardins d'ici](#).

Jean-Jacques Lescure : C'est ça !

Catherine Chagnon : Enfin, merci d'avoir découvert ce concours photos parce que j'avoue, qu'en tout cas pour ce qui me concerne, je ne connaissais pas l'existence de ce concours dont malheureusement, je crois, la limite est le 27 septembre. Donc il reste quand même quelques jours, la fenêtre est courte.

Jean-Jacques Lescure : Voilà, c'était entre le 15 août et le 27 septembre. Il y a encore un petit peu le temps.

Catherine Chagnon : Effectivement, ça peut aussi enrichir les bases du ministère de la Culture quand ils publient sur leur site tout ce qui a trait au patrimoine vivant. Donc c'est tout à fait intéressant.

Jean-Jacques Lescure : Et puis l'image a toujours, apporte beaucoup d'informations et est particulièrement intéressante pour les jeunes, je dirais, qui en un regard finalement en apprennent beaucoup plus qu'en lisant tout un livre. Donc c'est un très bon moyen de communication aussi.

Catherine Chagnon : Donc n'hésitez pas à aller voir.

Alix de Saint Venant : A propos de moyens de communication, il faudra aussi, quand on va lancer vraiment ces journées mondiales de L'espalier, mettre au point une communication. Et là, on est tous là un grand collectif, Je pense qu'il va falloir essayer de s'organiser un peu pour savoir qui fait quoi. Parce que comme on sait, la communication est le nerf de la guerre pour ça. On est en train de construire un logo et il va falloir utiliser #art de l'espalier. Enfin, il va y avoir du travail de



communication. Donc si parmi vous il y a des gens un peu compétents et qui pourraient dégager un tout petit peu de temps pour ça, on fera sûrement appel à vous à ce moment-là⁴. Voilà, je vois que Yvette avait demandé la parole.

Catherine Chagnon : Oui, Yvette souhaitait intervenir. Ensuite je passerai la parole à Patrick Sabatier qui a aussi rejoint le collectif.

Yvette Allimann : Alors bonjour, merci de me donner la parole. Je rebondis sur l'information qui a été donnée tout à l'heure sur la présence d'espaliers en Suisse. Donc moi je me trouve dans le massif jurassien, pas très loin de la frontière française, à la hauteur de Montbéliard à peu près. Et je peux vous dire que ce qu'on trouve chez nous, ce sont essentiellement des poiriers, mais il y a beaucoup, beaucoup de pommiers quand même, parfois un abricotier. J'ai vu des pêchers aussi. Voilà, ça c'est pour les essences qu'on a chez nous.

Catherine Chagnon : Merci Yvette. Patrick Sabatier, est-ce que vous voulez bien vous présenter et réagir éventuellement au sujet des journées ?

Patrick Sabatier : Oui, donc je suis président des [Amis des arbres de Montluçon](#). Donc on est une association qui enseignons l'arboriculture fruitière et ornementale à des gens qui sont intéressés. On donne des cours tous les jeudis à partir d'octobre jusqu'à mars, pour tout ce qui concerne l'arboriculture, les traitements. Et nous, on a beaucoup de petits jardins à Montluçon et beaucoup de personnes ont des arbres palissés dans leur petit jardin. On les aide à entretenir ces arbres.

Catherine Chagnon : Vous intervenez dans des petits jardins, mais est ce qu'il y a aussi un verger en particulier qui sert de support à vos actions ?

Patrick Sabatier : On a un grand verger, au verger des Réaux, c'est un site sur Montluçon où ce sont des arbres de plein vent plutôt. Donc on intervient pour la taille. On a une pépinière de greffe aussi pour sauvegarder les variétés anciennes de la région de Montluçon. Donc on a créé une pépinière de greffe où on récupère dans les haies, les arbres qui méritent qu'on conserve leurs greffons, pour sauver ces variétés. On intervient aussi sur un verger à Domérat, où on a un verger qui était un terrain que la commune nous a fourni, où on a planté aussi des arbres, des variétés locales. Et autour de Montluçon, il y a les vergers conservatoires des communes où là en revanche, ce sont les communes, c'est la communauté de communes qui gère ces vergers.

Catherine Chagnon : Très bien, merci beaucoup et bienvenue.

Gil Melin : Merci. Pardon, Catherine. Bonjour Patrick. Je suis Gil Melin et je suis né à Domérat. Et ma première paye de gamin, c'était chez Delbard.

⁴ Message d'Yvette Allimann via le tchat : « Disposant de quelques compétences en informatique, je peux donner des coups de main pour la présence sur le web. Il faudra préciser de quoi il s'agit et ce qu'on veut faire. »



Patrick Sabatier : Oui, on est dans le terroir de Delbard en pleine déconfiture malheureusement puisque les fruitiers chez Delbard sont très mal entretenus.

Gil Melin : J'ai travaillé au Verger expérimental en avril 1964.

Patrick Sabatier : D'accord, en gros on a un beau potentiel fruitier à Montluçon. Il faut savoir que Montluçon était pendant longtemps le fournisseur en pêches de Paris. Les pêches partaient en train.

Gil Melin : Et on a la « sucrée vert ».

Patrick Sabatier : Et on a la « sucrée vert ». Donc on essaye de garder tout ça, essayer de transmettre, surtout la transmission avec les enfants.

Gil Melin : Pardon de cette séquence bourbonnaise.

Catherine Chagnon : Non, c'est intéressant !

Gil Melin : Mais Marie-Sol de la Tour d'Auvergne n'est pas très loin.

Patrick Sabatier : Il y a beaucoup d'auvergnats quand même.

Marie-Sol de la Tour d'Auvergne : Oui mais moi je ne suis pas auvergnate, je suis berrichonne.

Patrick Sabatier : Oui, ce n'est pas loin non plus !

Marie-Sol de la Tour d'Auvergne : Non, je suis à Ainay-le-Vieil. Je voulais savoir, Monsieur, si vous organisez éventuellement des démonstrations de taille dans des endroits ouverts au public ?

Patrick Sabatier : De toute façon, on accueille tout le monde. Donc on a un site internet où les démonstrations sont mises toutes les semaines quand on en a. On intervient pour les cours le jeudi soir. Et on intervient aussi tout au long de l'année sur des démonstrations, des pincements, tout ce qui concerne l'arboriculture.

Gil Melin : Patrick, je pense que Marie-Sol demandait si vous pouviez aller jusqu'à Ainay-le-Vieil, ce qui n'est pas très loin.

Patrick Sabatier : Il y aurait une possibilité qu'on puisse se voir. Oui, pas de soucis.

Marie-Sol de la Tour d'Auvergne : Bon, très bien. Je vous recontacterai.

Patrick Sabatier : D'accord. Merci beaucoup.

Catherine Chagnon : Bien, merci. Est-ce que j'aurais oublié quelqu'un qui souhaiterait se



présenter et qui n'était pas aux précédentes réunions du collectif ? Qui souhaite réagir ?

Jacques Beccalotto : Catherine, on pourrait demander à Olivier ou à Alexandra de nous donner leur avis concernant les dates des journées du patrimoine.

Catherine Chagnon : Oui, bien sûr. Olivier ou Alexandra, souhaitez-vous réagir là-dessus ?

Alexandra Debaisieux : Bonjour à tout le monde. Nous, on fait toujours une démonstration le troisième dimanche de mars. Mais on s'est déjà posé la question de le faire plus tôt. On fait une démonstration de taille qui a beaucoup de succès pour tous les clients qui ont des arbres plantés depuis au moins un an, de telle sorte que les arbres aient déjà bien poussé chez eux. Alors les questions sont plus pertinentes et c'est le meilleur moment, puisqu'on demande à la plantation de les tailler directement. Et donc on s'est déjà posé plusieurs fois la question d'avancer, avec le réchauffement climatique. C'est arrivé, une ou deux années quand même, où il était un peu trop tard pour bien faire. On pourrait très bien le faire déjà début mars, plutôt que le troisième dimanche de mars, ce serait bien ; mais je pense qu'on pourrait très bien le faire aussi en février. Septembre, je pense aussi que c'est le moment idéal. Le 20 et 21 septembre, c'est le moment où il y a le maximum de poires qu'on peut faire goûter, et aussi les fruits du moment. C'est le moment où il y a le maximum de variétés de poires qui peuvent être goûtées. C'est le meilleur moment.

Catherine Chagnon : Donc on est entre fin février et tout début mars, parce que la proposition du 1^{er} et 2 mars, ça reste à la frontière entre fin février et début mars.

Alexandra Debaisieux : Oui, voilà, c'est très bien parce qu'à ce moment-là, vraiment, les gens voient la différence entre les bourgeons à fleurs et les bourgeons en bois, parce qu'ils sont bien gonflés.

Jacques Beccalotto : Oui, oui.

Olivier Debaisieux : C'est à dire que, tailler tôt, taille tard, rien ne vaut la taille de Mars. Donc c'est vrai qu'il faudra à un moment trancher sur une date et je pense que chacun a un peu ses intuitions. J'ai entendu de la part de Paul Chotard, de tailler même au stade oreille de souris pour les pommiers, donc pour les variétés trop vigoureuses afin de les calmer au maximum. Je pense qu'il y a vraiment beaucoup de sujets qui sont greffés sur des porte-greffes trop vigoureux, donc le fait de tailler en janvier risque finalement de redonner de la vigueur à l'arbre. Donc évidemment, nous on dit toujours pour des arbres trop vigoureux, taillez le plus tard possible, même au stade oreilles de souris, mais pour des variétés faibles, et bien faites-le fin novembre ou décembre. Concrètement, pour la taille, le grand public n'ose pas. C'est un souci au niveau psychologique : on n'ose pas. Donc on donne énormément d'explications et finalement on n'ose pas tailler court, proche des charpentières donc je pense que pour résumer, peu importe, pour moi, je garde mars. Pour moi c'est une bonne période, c'est propice, mais aussi soutenir le fait qu'il faut oser tailler. On voit toujours des branches trop écartées des charpentières. Ça c'est notre principe. Et aussi dans la taille d'été, ne pas hésiter à dire qu'il faut répéter cette taille. Jacques, qu'en pensez-vous ?



Jacques Beccaletto : Pour les Journées du patrimoine, Olivier, toi, tu penses que ça pourrait aller, début mars ?

Olivier Debaisieux : Pour moi, c'est toujours la même question : où sont les bourgeons à fleurs? Donc à partir du moment où la personne a repéré le bourgeon à fleur et qu'on dit bien que de toute façon un arbre c'est 50 fruits maximum par an, et regardez sur une charpentière combien de bourgeons à fleurs vous avez, là alors on ose se rapprocher. En fait, la tendance, c'est que tout le monde veut garder un maximum de bourgeons à fleurs pour avoir un maximum de fruits. Et finalement ça va épuiser l'arbre. Donc pour moi, Mars au moins pour cette question-là, où sont les bourgeons à fleurs, c'est clair. Et je n'ai pas peur non plus de tailler trop tard si ça a été négligé, ou de se rapprocher par la suite. Pour moi, c'est un bon repère. Et c'est vrai que pour voir les fruits au mois de septembre, pour moi la dernière taille d'été, c'est en septembre grand maximum. Donc ici nous on l'a pratiquée, mais après ..., vous la faites plus tard encore ?

Hervé Mauclère : Pour les pommiers, pas pour les poiriers.

Jacques Beccaletto : Non, plus tard, non.

Michel Schlosser : Mais si je peux me permettre, en septembre, l'idée c'est de célébrer le fruit.

Olivier Debaisieux : Exactement. C'est une occasion de montrer les fruits, et en plus c'est la plus belle période dans les vergers. C'est une des plus belles périodes. Sachant que, en Belgique, la journée du patrimoine en Flandre et en Wallonie, je crois que ce n'est pas la même date, et il y a un décalage par rapport à la France. Mais bon, vous êtes majoritaires...

Alix de Saint Venant : Moi je trouve qu'il y a aussi une autre chose intéressante dont on ne parle pas souvent, c'est justement au mois de mars, d'accord on s'occupe de la taille, mais qu'est-ce qu'on mange encore comme fruits ? Comment est-ce qu'on les a gardés ? Lesquels se sont conservés ? Bon, on sait qu'on met ça dans des énormes chambres froides, etc. Mais les gens normaux qui ont des arbres fruitiers dans leur jardin ou en bas de leur immeuble, comment font-ils pour garder leurs fruits ? Quelle est la pomme qu'on peut encore manger le 15 mars qui est peut-être un peu ratatinée mais délicieuse ? Moi je pense qu'il y aurait vraiment un travail à faire sur quels sont les fruits qu'on mange pendant qu'on finit de tailler ?

Olivier Debaisieux : Tout à fait. Et c'est aussi une période où on peut faire - attention, je ne suis pas pro traitement, mais il faut être réaliste, on a ici une période pluvieuse depuis le 20 octobre 2023- début mars, c'est quand même une période aussi où on peut faire un traitement au cuivre. Je sais que le cuivre est retiré, mais bon, il ne faut pas être plus catholique que le pape. Nous sommes dans des périodes difficiles et un très bon traitement, mais à dose homéopathique, est un traitement au cuivre à l'ouverture des écailles du bourgeon. Donc c'est aussi à préconiser à ce moment-là, il ne faut pas se voiler la face.

Thomas Tran : J'aimerais rebondir sur cette histoire de traitement. Je n'ai pas bien précisé mon



propos. Ce qui m'intéresse, c'est très demandé, notamment par les citoyens, c'est l'intégration de la biodiversité avec la gestion des arbres fruitiers. Et si la taille est très importante. Moi ce qui m'intéresse aussi, c'est comment on fait cette intégration, comment on parle de biodiversité fonctionnelle, d'auxiliaires, de ravageurs, etc. Ça, je pense que c'est une demande sociétale qui est forte aussi et qui peut être couplée avec la préservation du patrimoine, parce que souvent on fait des passages cupriques, ok, mais ça ne dit pas comment on peut gérer cette biodiversité qui est présente au verger.

Olivier Debaisieux : Si vous partez d'un bon sol, c'est fondamental. Donc à partir d'un bon sol et d'un bon environnement.

Thomas Tran : Bien sûr, c'est demandé, puisqu'on sait que les doses vont diminuant, ce qui est plutôt une bonne chose. Les stagiaires que j'ai sont souvent questionneurs, ils sont demandeurs sur ces notions d'intrants, ces notions de gestion biologique des choses, de conduite biologique. Et c'est quelque chose que j'aimerais approfondir, notamment avec la gestion du patrimoine, puisque c'est aussi demandé dans les espaces protégés, dans les jardins classés. Comment intégrer plus amont l'ensemble de l'écosystème, entre guillemets, du verger avec sa production de fruits et ses différentes tailles et pratiques.

Alexandra Debaisieux : En réalité, au mois de mars, côté pratique, quand on reçoit les gens, on leur explique bien de raisonner arbre par arbre. Un arbre qui pousse fort bien on ne lui donne rien, on le laisse en équilibre et on le taille le plus tard possible, comme Olivier disait. Et puis un arbre qui ne pousse pas fort, et bien c'est l'occasion d'expliquer aux gens, de raisonner arbre par arbre, pour apporter le fumier et ce qu'il faut comme engrais pour le booster.

Olivier Debaisieux : Et c'est très délicat de parler de traitement parce que directement on tombe dans un sujet très tabou et donc on n'ose pas y mettre les doigts. Mais par exemple, une décoction d'ail permet d'enlever un maximum de lichens sur des arbres, et parfois ce lichen est trop invasif. Donc c'est un sujet très vaste et ce n'est pas évident de parler de ça en deux ou trois minutes. Surtout que j'ai bien dit un traitement cuprique à dose homéopathique. Et donc, je le dis toujours avec un peu d'humour on n'est pas au pays des Schtroumpfs. Il ne faut pas que l'arbre soit bleu après le traitement et donc....

Jean-Jacques Lescure : Excusez-moi. J'étais en train de chercher une vidéo sur YouTube d'une conférence d'Evelyne Leterme⁵ sur les haies fruitières. Et je pense que dans cette conférence qui est assez fournie en enseignements, il devrait y avoir des éléments intéressants pour vous, Thomas Tran du potager du Roi. Je vais mettre le lien dans le chat et excusez-moi d'avoir interrompu.

Thomas Tran : Ce ne sont pas seulement les traitements, c'est aussi par exemple la notion de

⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=r4jNVooBpz4&t=79s> <https://www.youtube.com/watch?v=xlaCJlrmruFo>



gestion de population, des populations de pucerons cendrés, de pucerons verts et toutes ces choses-là, on traitait jadis, maintenant, on demande de faire intervenir la vie qui est autour, la biodiversité qui est autour sous forme d'auxiliaires, pour maintenir un équilibre au sein du verger, en cherchant à traiter le moins possible. Et ça, j'avoue que c'est une vraie demande sociétale.

Jean-Jacques Lescure : Absolument, et je sais que vous allez trouver des éléments dans cette vidéo là-dessus aussi.

Alexandra Debaisieux : Et c'est le bon moment au mois de mars d'en parler de vive voix avec les gens, juste en face de chaque arbre. Sur la manière de raisonner, je trouve que c'est vraiment le bon moment.

Michel Schlosser : Mais l'art de l'espalier, à mon sens, ne doit pas être centré seulement sur cela. L'art de L'espalier est une occasion, doit être une occasion de parler effectivement de biodiversité, et aussi d'autres choses. Quelque chose qui est intéressant aussi, c'est la phénologie. Montrer aux gens un peu comment les observations de l'évolution de la végétation permettent de prévoir l'évolution des maladies, etc. Je pense que plus on aura d'idées de contenu, et plus on les partagera, plus ces journées mondiales seront intéressantes.

Catherine Chagnon : Puisque chaque site, comme on le disait tout à l'heure, est absolument libre de monter l'événement qu'il souhaite, et après, l'idée c'est d'échanger tous ensemble. Et puis de toute façon, les années se répétant, on peut changer de thème en fonction des attentes du public au fil du temps.

Plusieurs ont levé la main. Il y a Yvette, je crois qu'il y avait Frédéric Sirieix qui était peut-être d'ailleurs le premier, et Gil. Et puis après on passera la parole à ceux qui souhaitent soit faire part de leur actualité, soit faire un commentaire sur les Journées mondiales de l'espalier.

Frédéric Sirieix : Moi, j'avais deux questions. Est-ce que les personnes autour de la table sont en contact avec des maraîchers, entre autres pour la conduite de fruitiers sous serre ? Je sais qu'au Potager du Roi, il y avait des pêchers qui étaient conduits comme ça. Je sais qu'aujourd'hui, il y a beaucoup de jeunes maraîchers. Là je suis en Normandie aussi, et vu le climat chaotique que l'on a depuis deux ans, beaucoup de maraîchers cherchent à diversifier leur production et entre autres, avec des fruits. Eux, ce qu'ils veulent, c'est une petite production répartie sur le temps, avec des choses que l'on ne trouve pas ailleurs. Donc ça pourrait parfaitement correspondre. Je verrai, mais j'ai l'impression qu'ils vont le faire. Ça serait bien. J'ai l'impression qu'ils réinventent un peu/beaucoup l'eau tiède, quand je vois les conférences. Donc est ce que vous êtes en contact avec des gens, par exemple de Vers de Terre Production ou des choses comme ça ? Et la deuxième question c'est est ce que vous avez recontacté Stéphane Marie pour qu'il fasse de la publicité sur l'événement dans son émission qui, je pense est assez connue ?

Alix de Saint Venant : Pour Stéphane Marie, je peux répondre. On ne l'a pas encore contacté parce qu'on veut d'abord caler notre événement. Ensuite, bien sûr, il sera en tête de liste des journalistes qu'on contactera.



Frédéric Sirieix : Et sinon sur la conduite de fruitiers en serre, entre autres, et le contact avec des maraîchers ?

Thomas Tran : Il y a un maraîcher qui a planté des vignes dans sa chapelle comme culture de diversification justement, et c'était une formation qui était proposée par Agribio Ile de France. Donc lui, il a sauté le pas, il a dû planter une soixantaine de vignes. Bon, ce ne sont pas des arbres fruitiers, mais ce sont des fruits...

Louis Benech : Non mais comme fruitiers ressemblants à la vigne, il y a les figuiers aussi dans ces cas-là.

Frédéric Sirieix : Il y a les pêchers aussi. 'la grosse mignonne' était produite par les gens du potager du roi. C'est dans le livre sur le potager du roi que j'ai lu ça. Parce que le problème des pêchers en Normandie...

Hervé : J'ai rencontré des jeunes arboriculteurs fruitiers dans les Yvelines. Ce qui m'a intéressé dans leur démarche, c'est qu'ils mettaient un rang de fruitiers, alors ils mettaient plus des arbres en fuseaux que des arbres en espaliers, mais ce qui était intéressant c'était la biodiversité, puisque chaque rang de fruitiers était une variété différente. Et ce sont des gens qui font des fruits nouveaux, c'est à dire qu'ils expérimentent des fruits qui ont été créés par le CNRS et d'autres, qui sont des fruits justement, qui ne sont pas malades, qui sont des fruits croisés en général, avec des variétés de vieux pommiers sylvestris, et des variétés communes intéressantes. Et ce qui était vraiment intéressant, c'est la diversité des fruits, et le choix de variétés qui sont des nouvelles variétés que nous ne connaissons pas encore et que les bureaux du CNRS sont en train de créer, et qui justement n'ont pas besoin de traitement. Et je pense que les traitements aujourd'hui, il faut à notre échelle, je pense qu'il ne faudrait pas en parler, traiter des vergers aujourd'hui, ça fait peur à tout le monde, c'est une évidence.

Louis Benech : Non mais moi j'aimerais qu'on revienne sur biodiversité et traitements et ce dont a parlé tout à l'heure Olivier Debaisieux, qui parlait de traitement cuprique, ça n'a rien à voir avec des traitements insecticides. La biodiversité est essentielle. Mais il faut quand même désolidariser les produits fongiques et les produits et les traitements insecticides. Ce sont deux choses différentes, donc c'est un peu agaçant.

Jacques Beccalotto : Mais les [vergers multi-espèces](#), ça existe, et ça va exister de plus en plus. Le CTIFL fait des essais là-dessus, ce sont des vergers diversifiés multi-espèces où on peut rentrer dix, quinze, 20 espèces différentes, noyaux, pépins, etc., même des petits fruits. Et donc on a des végétaux fruitiers de différentes hauteurs, de différentes formes qui doivent être agencés bien sûr en fonction de la manière dont on entretient la parcelle. Mais il y a beaucoup d'essais, il y a des essais qui se font déjà là-dessus. Ce qui fait que ça perturbe les insectes en fait. Ils n'ont pas dix hectares où ils peuvent se régaler, etc. D'un rang à l'autre, ça change, C'est à voir, c'est intéressant.



Olivier Debaisieux : C'est l'avantage du particulier qui n'a pas un verger de production. Donc le particulier plante un fruitier ponctuellement à un endroit et c'est différent des vergers où il y a des hectares et des hectares, où il n'y a que des alignements avec pratiquement la même variété. Ça fait partie de la biodiversité. C'est un débat très, très vaste. Mais nous, notre première question est toujours : où habitez-vous? Et on doit se visualiser le sol. Il y a des très bonnes terres, comme il y a des terres qui sont beaucoup plus pauvres, et si on est parti sur un bon sol, on résout déjà pas mal de problèmes.

Thomas Tran : Moi je voulais dire que cette histoire de biodiversité, elle ne touche pas seulement les insectes et les oiseaux, la biodiversité, c'est aussi les champignons, c'est aussi les bactéries du sol, c'est toute la vie qui va avec l'arbre, en fait. C'est en ça que cette thématique est quelque part centrale maintenant dans la société, parce qu'elle impacte toutes les méthodes de production, qu'elles soient privées, particulières, professionnelles, on demande de gérer cette vie avec la production de nourriture, tout simplement.

Jacques Beccalotto : Oui, chacun doit le faire dans sa parcelle, avec les végétaux présents.

Olivier Debaisieux : On ne sait pas résoudre ce problème en deux coups de cuillère à pot. Avec l'espalier, déjà le fait de mettre les branches charpentières, d'écarter ces branches charpentières ouvre l'aération, diminue l'enchevêtrement et donc on diminue la pression au niveau des champignons. Plus un arbre reçoit de soleil mieux il est exposé moins on a de soucis. Ce n'est pas évident de répondre en deux coups de cuillère à pot, je me répète.

Catherine Chagnon : Oui, et ça montre que ça peut constituer un thème tout à fait passionnant pour de prochains échanges, pour approfondir effectivement cette question. Je voudrais passer la parole à Yvette, ensuite à Gil.

Louis Benech : et à Marie-France Ménage qui lève le doigt depuis des heures. ...Votre micro est coupé, Marie-France.

Catherine Chagnon : Yvette, pendant que Marie-France remet son micro ?

Yvette Allimann : J'entends beaucoup parler de biodiversité. À titre d'informations dans la région où j'habite, il y a un projet Interreg entre la Suisse et la France (je ne sais pas s'il est déjà terminé) dans un verger multi variétés où tout est mélangé, vraiment. Ils ont vraiment tout mélangé, les essences, les variétés, il n'y a aucun traitement et les relevés qui ont été faits à ce jour ont montré que la pression pathologique des ravageurs est grosso modo la même que dans un verger monovariétal qui reçoit le plan de traitement standard. Donc ça c'est une information intéressante. Ça veut dire que, quand vous avez justement une grande biodiversité qui est favorisée, le verger, a une capacité d'auto-guérison, si j'ose dire. Et puis deuxième point concernant la biodiversité, je pense que nous devrions essayer d'associer les urbanistes à notre projet parce que tout le monde parle de la minéralisation dans les villes, des îlots de chaleur et on sait que quand il y a de la verdure, ça aide. Je pense qu'il y a bien des places où il y aurait moyen de faire un endroit avec de la terre. Il ne faut pas 50 mètres de profondeur pour un arbre en espalier. On peut se contenter de moins. Après, ça demande des soins. Et puis ça permettrait



de rapprocher les citoyens de la thématique de la production des fruits, de tout ce qu'il y a autour.

Catherine Chagnon : Merci. C'est vrai que les espaliers, c'est aussi dans les villes, n'est-ce pas Gil. Marie-France ?

Marie-France Ménage-Small : J'écoute avec beaucoup d'attention tout ce que vous venez de dire qui est tout à fait passionnant. Et je dois dire que je représente les vergers-potagers du château de Montigny-sur-Aube qui sont vraiment, je crois, un des exemples qui regroupe tout ce que vous avez dit, c'est à dire la biodiversité, le nombre de variétés puisqu'on est à plusieurs centaines de variétés fruitières, petits fruits, fruits à noyaux, etc. Et tout cela naturellement, en plus, en bio. Donc le traitement est extrêmement rigoureux, c'est à dire limité absolument au maximum, et je dois dire que nous avons constaté que les arbres fruitiers se comportent correctement, aussi correctement que cela peut l'être. Et on n'a pas du tout d'invasions comme on peut l'imaginer dans d'autres vergers. On est quand même très satisfaits des résultats dus à la biodiversité. Alors naturellement on a essayé de garder un maximum de végétation au pied des arbres fruitiers et en particulier tous ces espaliers, nous y mettons des capucines et des fraisiers et je dois dire que les petits insectes s'arrêtent en cours de route et je suis vraiment contente de cette façon de faire, parce qu'au fil des ans, on s'aperçoit qu'on a quand même une assez belle production de fruits. Au regard de tout ce que vous venez de dire, on n'est pas envahi d'attaques multiples, etc. Voilà ce que j'ai à dire. Et enfin, autre chose. Vous avez parlé tout à l'heure des Journées du Patrimoine. C'est clair que pour nous c'est très important. Tout naturellement le jour des Journées du Patrimoine comme des Journées des Jardins avons une démonstration de taille ou en tout cas, notre chef jardinier est présent et nous avons beaucoup de personnes qui viennent justement s'intéresser, essayer d'avoir des conseils etc. Tout au long de l'été, puisque je reçois absolument tous les visiteurs, je prends la peine de recevoir le maximum de visiteurs et de dialoguer avec eux, et ils attendent avec impatience, je dirais -j'ai parlé naturellement des Journées mondiales- cette évolution parce qu'ils sont de plus en plus intéressés par l'art de l'espalier. Donc je pense que là, on a vraiment quelque chose d'important à développer. Enfin, nous faisons de façon épisodique, mais pour l'instant nous ne l'avons pas grandement développé, mais nous faisons quand même aussi de la formation pour les particuliers qui se trouvent avec des problématiques d'arbres anciens, tout ça naturellement en espaliers, uniquement en espaliers. Et je dois dire que ça se développe bien. Voilà ce que je voulais vous dire.

Catherine Chagnon Merci. Et sur les dates évoquées, est ce que vous avez un commentaire particulier ?

Marie-France Ménage-Small : Eh bien, je trouve la date de fin janvier, je l'ai notée, je l'ai annoncée, mais nous trouvons, avec notre chef jardinier, que c'est beaucoup trop tôt.

Catherine Chagnon : Pardon, parce que vous avez peut-être rejoint la réunion un peu tardivement, après qu'on ait évoqué un changement de date au profit du premier week-end de Mars.



Marie-France Ménage-Small : Alors ça, justement, ça me paraît nettement mieux. Ça, je ne l'avais pas compris. J'avais noté ce qu'a dit Olivier Debaisieux. Donc effectivement, je suis tout à fait en adéquation et en accord avec Olivier et Alexandra. Nous dialoguons ensemble très souvent, du reste un certain nombre d'arbres fruitiers viennent de chez eux et se comportent tout à fait bien dans nos vergers et le mois de mars me paraît beaucoup plus adapté.

Catherine Chagnon : Merci. Gil Melin ?

Gil Melin : Je veux très rapidement vous dire que moi je n'ai rien à dire sur les dates. Je trouve que c'est très bien et si on peut faire de la redondance avec les Journées du Patrimoine, ça me paraît tout à fait judicieux. Peut-être qu'effectivement ensuite, il faudra, en laissant quand même une liberté à chacun, décider du contenu qu'il pourrait mettre dans ses journées et peut être de donner au moins un axe ou un catalogue de ce qui peut être abordé, et que les gens puissent faire en fonction de leur sensibilité et de leurs compétences, ou tout au moins de les chercher. Mais il est effectif que sur l'ensemble de l'itinéraire de production d'un arbre, c'est nécessaire de pouvoir en parler à différents moments. Soyons judicieux, puisqu'en mars encore, on peut peut-être même tenter des plantations s'il y a des arbres qui sont en containers. Donc on pourrait se dire : voilà ce qu'il est possible d'aborder. Et effectivement, comment aussi peut-être faire rentrer de la science. Je suis assez sensible à ce que disait l'ami Mauclère sur les nouvelles variétés.

Qu'effectivement on soit considéré non pas que comme des défenseurs des anciennes variétés historiques, mais qu'on soit aussi peut-être dans la nouveauté et voir selon les secteurs, comment les Fredon peuvent être intéressés par notre action.

Sur le petit verger que j'ai mis en place dans les jardins familiaux maintenant, la Fredon Ile de France est venue cette année poser quatre types de pièges différents pour voir la présence ou non d'insectes invasifs et mettre en place un système qu'ils appellent un augmentorium pour la mouche asiatique, sur un processus qui a été mis en place à l'île de la Réunion. Voilà, c'est juste un exemple, mais ça me paraîtrait intéressant que justement pour aborder tous ces problèmes de lutte biologique ou de savoir comment on mène tous ces traitements, je pense que les Fredon de chaque région, pourraient être intéressés. Voilà, rien à dire sur les dates. L'initiation commence à Ris, on continue de planter. J'étais hier au [Salonvert](#) et j'ai rencontré des pépiniéristes comme Chatelain et d'autres, et on va continuer de planter différents types pour avoir toutes les formes, et on a commencé de mettre avec Myriam des porte-greffe différents pour initier les gens au greffage. Donc c'est je pense tout un processus. Je le fais aussi en tant que maire adjoint de la ville et par rapport à tout ce qui a été dit tout à l'heure, je ne suis pas certain que les arbres en espalier puissent créer des îlots de fraîcheur, mais ils participent du retour de la nature en ville, à la fois dans les écoles, ça passe par les écoles, ça passe par les privés. Bref, il y a un travail à faire. Comme premier maire adjoint d'une ville de 30 000 habitants en banlieue parisienne, je sens qu'il y a ce renouveau-là qui s'exerce aussi dans des copropriétés. Donc voilà, on a cet accompagnement là, tout ce qu'on pourra mettre en place et définir pourra être porté à connaissance, comme ça a été dit, des aménageurs nouveaux, parce que dans ces aménageurs nouveaux, il y a aussi des jeunes qui ont fait des études, qui réfléchissent un peu différemment que par une minéralisation forte.



Michel Schlosser : Si je peux me permettre, juste une question, es-tu capable d'attirer des jeunes dans tes activités ? Tu parlais des écoles ? Est-ce que dans tes activités tu attires des jeunes pour entretenir des espaliers ?

Gil Melin : Alors je n'ai pas attiré de jeunes pour l'instant. On est sur un programme progressif de « voyage au pays des arbres », comme cela s'appelle. C'est en accord avec l'inspectrice de l'Éducation Nationale et on va créer des endroits dans chaque groupe scolaire de la ville. Donc on a tout un processus qui va du compostage à la plantation, de façon à faire en sorte que les jeunes prennent en compte ça, comme on leur a appris à faire du vélo pour qu'ils circulent en ville, je mets en place ce système d'apprentissage à partir de l'école primaire pour que progressivement ils viennent à la fois soit au jardin pédagogique de leur établissement, soit progressivement on va les attirer vers ce maintien-là. Voilà comment je vois les choses, Michel, c'est en cours, c'est un travail de longue haleine. Pour l'instant, je ne parle pas de formation, je parle d'initiation. Avec Myriam, on a un programme d'initiation qui, cette année, partira en octobre de la plantation et puis après on va dérouler le cursus de vie d'un arbre. Voilà.

Catherine Chagnon : C'est une bonne idée, et n'hésitez pas à partager toutes vos idées sur les types d'actions, les thèmes qui pourraient être présentés lors des premières journées mondiales de l'espalier.

Michel Schlosser : Et surtout sur ce qui pourrait attirer une jeune population. Parce que ça, c'est intéressant, de voir comment on pourrait attirer des gens jeunes dans le dans le circuit.

Hervé Mauclère : Je peux rappeler que sur le verger des habitants de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, nous recevons les écoles et à partir du moment où on a reçu une classe, absolument toutes les classes ont voulu venir et donc on reçoit de 7 à 8 classes sur le verger. On leur montre ce que c'est qu'une greffe quand c'est l'époque de la greffe, on leur fait chacun planter un arbre. Et ce qui est intéressant, c'est que souvent les jeunes, qui ont entre dix et douze ans ou même plus jeunes, reviennent ensuite le mercredi après-midi ou le dimanche matin quand le verger est ouvert avec leurs parents parce qu'ils ont envie de revenir, de revoir l'arbre, etc. Et on a fait aussi une coulée fruitière en ville avec la mairie. Et sur cette coulée fruitière aussi, les enfants vont venir quand on va entretenir les arbres, tailler les arbres, etc. Et au futur, quand on va cueillir les fruits, etc. Donc c'est très important en effet de d'impliquer des jeunes dès le plus jeune âge possible sur ces projets.

Alix de Saint Venant : Je crois qu'il y a Bernard qui voudrait parler.

Bernard Lelièvre : Moi ce que je voudrais dire, c'est que, en fait, pour les journées du patrimoine, en septembre, on parlait de magnifier les fruits. C'est peut-être le moment de présenter justement des fruits marqués. Il pourrait peut-être y avoir des choses autour du fruit marqué.

Marie-France Ménage-Small : Moi je voudrais revenir sur quelque chose dont vous avez parlé tout à l'heure, les arbres fruitiers dans les serres. Nous avons à Montigny une chambre de chaleur qui est en fait devenue une serre et nous y avons planté il y a une dizaine d'années sept



variétés de figuiers. Et l'été dernier, c'est à dire il y a quelques semaines, nous avons reçu la visite de Monsieur [Baud](#) qui avait su que j'avais planté ces variétés qu'il m'avait vendues, et il a été absolument étonné de la qualité et de la vigueur de ces arbres fruitiers qui avaient, au bout de dix ans, très bien vécu, donné beaucoup de fruit. Et. Et justement, il est en train de sortir un ouvrage sur les figuiers et il a pris quelques photos justement pour montrer la vigueur des troncs. Ces arbres fruitiers sont en espalier à la diable, et naturellement, ils sont taillés très serrés pour rester maîtrisés, d'autant plus qu'une chambre de chaleur, ça ne fait que six mètres de distance entre les deux murs. Mais vraiment, il a été très surpris des résultats de ces fruitiers, de ces figuiers dans une serre. Voilà ce que je voulais souligner.

Catherine Chagnon : Sophie Hewertson, vous avez demandé la parole.

Sophie Hewertson : Oui. Bonjour à tous. Je suis pépiniériste en Normandie. Je produis de l'arbre fruitier formé, en U double et U simple. Alors plusieurs points. Comment faire pour attirer les jeunes aujourd'hui ? J'ai participé à quelques projets menés par la communauté de communes locale, qui visent à planter des fruitiers formés dans les accueils de loisirs et dans les écoles. Donc je pense que c'est un premier moyen aussi pour faire connaître ce qu'est l'espalier auprès des jeunes. Ensuite, j'ai le lycée agricole de Coutances qui m'envoie des groupes pour découvrir la production. Donc c'est aussi un autre moyen vulgariser ce que l'on produit. Donc ça c'est un premier point. Concernant l'Allemagne, je tiens à vous informer que je livre à peu près entre 800 et 1000 arbres pour le marché allemand tous les ans. Donc il y a une demande des jardinerie indépendantes. Donc voilà, ce n'est pas non plus un phénomène d'ampleur, mais en tout cas il y a un intérêt en Allemagne pour l'espalier, autant en Allemagne du Sud qu'en Allemagne du Nord. Troisième point sur le volet biodiversité fonctionnelle. Nous, en pépinière, on a des pratiques très agroécologiques, on va planter des bandes fleuries mellifères pour attirer les auxiliaires de culture. La seule difficulté que l'on rencontre, c'est que souvent les ravageurs arrivent avant les auxiliaires. Donc nous le principal, le principal fléau, on va dire, c'est le puceron cendré sur pommiers qui au moment d'une taille de formation peut être très problématique. Donc voilà, tout dépend de quoi on parle, à quel stade les ravageurs peuvent être plus dommageables. Effectivement, pour la taille de formation, ça peut être un point critique. Après, dans la taille d'entretien et de fructification, les ravageurs peuvent être un petit peu moins impactant. Et puis concernant les dates, effectivement des ateliers de taille début mars, c'est tout à fait pertinent pour vulgariser nos pratiques. Et puis faire savoir comment tailler, la taille de fructification, de formation, etc. En revanche, je trouve très pertinent aussi que, au moment des journées du patrimoine, on puisse montrer des arbres bien formés, bien taillés en fruit. Donc il y a vraiment deux périodes qui sont extrêmement intéressantes, mais qui ont peut-être un objectif différent par rapport à la vulgarisation de notre savoir-faire auprès de la société en général.

Catherine Chagnon : Justement, à propos des Journées du patrimoine, peut être que je vais proposer à Gisèle Croq d'intervenir, parce que je crois que le Luxembourg prévoit de mettre en avant l'art de l'espalier lors des toutes prochaines journées du patrimoine, celles de 2024.

Gisèle Croq : Bonjour. Désolée, j'ai pris la réunion vraiment très tardivement, donc j'ai essayé de



« raccrocher les wagons ». Donc pour ce qui est des journées mondiales de l'espalier, j'ai bien noté qu'on partirait vers le tout début mars, ça me semble tout à fait possible de notre côté. C'est vrai que nous, à l'occasion des journées du patrimoine, on accueille systématiquement le public dans nos serres et c'est l'occasion aussi pour nous de mettre en valeur justement tout le patrimoine fruitier que nous avons sous notre protection. Donc on a un stand qui est dédié à la présentation de la collection fruitière, et c'est vrai que c'est un très bon moment pour nous, parce qu'on a la possibilité de présenter énormément de fruits. C'est l'occasion aussi de parler justement des formes taillées. Donc c'est quelque chose qu'on fait qui est très apprécié du public. C'est assez facile pour nous parce que la manière de l'attirer, c'est quand même l'ouverture des serres qui ne sont pas d'habitude ouvertes au public. Donc on a un public qui est acquis et qui vient plutôt pour visiter les serres, mais qui découvre avec vraiment grand, grand plaisir et étonnement la partie fruitière du jardin du Luxembourg.

Catherine Chagnon : Et je vois aussi que Paul-Émile avait demandé la parole.

Paul-Émile De Wulf : Oui, merci beaucoup. Voilà, je souhaitais réagir par rapport à ce qui est un peu la question du moment, c'est comment attirer les jeunes ? Olivier et Alexandra en ont parlé. Au-delà de parler de la taille, c'est important d'attirer le public jeune ou plus âgé, avec le fruit et donc avec les dégustations. Ce qu'on propose avec notre asbl POMKO, c'est de faire des dégustations de fruits avec des dizaines de variétés. Donc on va dans les écoles, on va dans des événements publics et ça permet d'attirer des gens qui parfois ne sont pas du tout attirés par les fruits. On leur fait découvrir cette diversité de saveurs, cette diversité de goûts, et alors ce qu'on leur propose, c'est de leur donner rendez-vous quelques mois plus tard, durant le mois de février, pour apprendre à greffer les arbres des variétés qu'ils ont apprécié. Et donc ça permet aux clients de ne pas acheter un arbre au hasard, mais donc d'apprendre à faire soi-même son arbre. A partir de quatre ou cinq ans, c'est possible de le faire avec les enfants. Et donc on est persuadés que la personne, l'enfant, le jeune qui repartira avec l'arbre formé par lui-même, de la variété qu'il a déjà goûtée, va lui apporter beaucoup plus de soin. Il sera beaucoup plus engagé à vouloir apprendre à tailler. Parce que pour moi, la taille, c'est vraiment ce qui vient après. Ce qui nous intéresse en premier lieu, c'est le fruit. Et alors, une autre chose que je souhaitais souligner, c'est que ce qui est très chouette avec cet échange, c'est qu'on n'est pas uniquement derrière des écrans, mais on a eu l'occasion durant le mois de juillet, grâce à Hervé Mauclère qui nous a accueillis dans le Grand Paris, de pouvoir rencontrer différentes personnes qui sont engagées de façon pratique dans la taille des espaliers. On a notamment échangé pas mal, notamment sur les vergers d'Hervé, mais également au Potager du Roi, au Jardin du Luxembourg. On a pu réseauter, échanger sur les techniques de taille de façon très concrète. Et ça, ça faisait plaisir de pouvoir faire le lien entre la théorie et la pratique. Et donc, en tant qu'association, on est fort impliqué dans pas mal de projets et on s'inscrit dans cette lignée de formation et de certification. On a notamment un projet en cours, comme je l'avais dit la dernière fois avec les hautes écoles d'horticulture en Belgique pour comprendre ce qui a fait que ça a périclité et ce que l'on doit mettre en place pour, entre guillemets, régénérer tout cela. Et donc on est très intéressé de pouvoir collaborer. J'entendais Alix qui parlait d'écriture de dossiers, de pouvoir y contribuer avec vous, ce serait passionnant.



Catherine Chagnon : Merci beaucoup Paul-Émile. Je vois qu'il reste quelques minutes. Tout le monde n'a pas eu l'opportunité de s'exprimer. Qui voudrait prendre la parole pendant ces toutes dernières minutes pour réagir au sujet du projet des Journées mondiales ou pour faire part de l'actualité de son verger ?

Paul-Émile De Wulf : J'oublie qu'on est allé aussi à Montreuil parce que je vois Bernard Lelièvre que je tiens d'ailleurs à remercier. On a pu voir également Thierry Regnier, qui participait au début de la réunion. Voilà, je remercie toutes les personnes et en particulier Hervé qui fut notre hôte pour ces trois journées à Paris super enrichissantes.

Hervé Mauclère : L'exemple de Paul-Émile et son équipe, qui a voulu venir en France, qui a voulu voir l'ensemble des vergers de l'Île de France, est un très bon exemple de collaboration européenne sur ce thème. Donc j'ai vraiment apprécié cette initiative que j'ai développée sur la région parisienne avec eux et je pense qu'on devrait poursuivre. C'est vraiment un lien formidable pour eux, pour donner de l'énergie à toutes vos initiatives.

Michel Schlosser : Merci Paul-Émile. Parce que l'idée de ce réseau en ligne, c'est de devenir un réseau en personne quand c'est possible. Donc c'est très bien de pouvoir se rencontrer, et je vous encourage tous à vous rencontrer au cours de vos voyages, etc. C'est une excellente chose !

Catherine Chagnon : Est-ce qu'il y a un dernier commentaire ?

Jacques Beccalotto : Oui, juste pour rappeler, comme je l'ai dit dans certaines réunions qu'on a eues ensemble, de ne pas hésiter à aller sur le site du CTIFL. C'est gratuit. Moi je suis à la retraite depuis longtemps déjà, mais je suis toujours sur leur site et ça permet de recevoir des informations et de pouvoir accéder à des informations concernant la conduite du verger et tout ce qui est sanitaire, etc. Ça reste très intéressant à voir pour recevoir des informations.

Catherine Chagnon : On peut s'inscrire sur leur site ?

Jacques Beccalotto : Oui, on donne son mail, c'est gratuit. Enfin moi, je reçois toutes les informations et c'est gratuit. On s'inscrit, il faut aller sur leur site et s'inscrire.

Louis Benech : Pouvez-vous épeler ?

Jacques Beccalotto : [CTIFL](#). C'est le centre interprofessionnel des fruits et légumes. Ils ont des centres d'essai, ils travaillent avec tous les différents INRAE de France, les centres de recherche à différents endroits. Ils font des éditions de bouquins, de la doc. Ils ont de tout. Alors bien évidemment, il y a un grand côté professionnel. Mais très honnêtement, concernant les conduites de vergers et jardins fruitiers, pour les amateurs, c'est très intéressant.

Louis Benech : Merci beaucoup.

Jacques Beccalotto : Ça permet de rester sur tout ce qu'on sait nous, de tout notre savoir ancien



et bien évidemment de rester au courant de tout ce qui est à l'ordre du jour et des nouveautés.

Jean-Jacques Lescure : Alors j'ai mis le lien dans le chat. J'ai mis le lien tout à l'heure avec cette initiative dont Jacques parlait qui est le verger multi-espèces CTIFL. Donc le lien est là, dans le dans le chat.

Louis Benech : Merci.

Catherine Chagnon : On approche de 12 h. Donc ce qu'on retient, entre autres, de ces échanges, c'est que ça y est, c'est parti pour les Journées Mondiales de l'espalier.

Gil Melin : Catherine, j'ai appris hier qu'il y a un gigantesque salon en décembre à Lyon, [Paysalia](#) je crois. Donc je pense qu'il n'y a pas que les pépiniéristes fruitiers, mais je pense qu'il y a peut-être des endroits comme ça où il faudrait qu'on pense à voir si on peut s'incruster sur un stand. Hier, au Salonvert, l'entreprise Chatelain faisait un atelier de taille, un peu de sensibilisation à la taille pour les visiteurs qui étaient principalement soit des entreprises, soit des responsables de services techniques de ville. Voilà. Donc c'est juste une idée que je répercute.

Marie-France Ménage-Small : Oui, je trouve que ça serait effectivement très bien de pouvoir finir par avoir un stand sur notre collectif dans des organisations comme cela et voir qui pourrait nous accueillir pour qu'on ait une permanence, qu'on puisse à tour de rôle venir parler de ce que nous faisons, etc. Je ne sais pas si c'est dans le programme proche, mais je pense que ça serait vraiment une façon de commencer à rayonner.

Michel Schlosser : Excellente idée !

Gil Melin : Faire quelques roll-up ça ne coûte pas très cher. Peut-être que des entreprises, comme il y a des entreprises partenaires, pourraient nous aider là-dessus ?

Michel Schlosser : Oui, excellente idée.

Marie-France Ménage-Small : Nous, on est partants si vous faites quelque chose.

Michel Schlosser : Super !

Herman Van den Bossche : J'ai encore une information technique. C'est qu'on a pris l'initiative de lancer un glossaire multilingue sur les termes qui concernent l'art de l'espalier. C'est un tout début. Il y a quelques personnes déjà engagées, plus ou moins. Il y a bien sûr Jacques Beccaletto, qui a son propre glossaire, qui me l'a transmis. Je prendrai la coordination si tout le monde est d'accord. Et puis j'ai été en contact avec Werner Amgarten qui m'a envoyé un glossaire en allemand. Ce glossaire multilingue sera en français, anglais, allemand et néerlandais. Donc il y a Jim Arbury du RHS est impliqué. Il y a Cody Cobb de l'Oregon State University qui est impliqué,



il y a Hannes Bürckmann⁶ qui a envoyé un message avec des informations. Il y a Heather Sherwood du Jardin botanique de Chicago qui est déjà impliquée. Donc, s'il y a des gens qui trouvent qu'ils peuvent collaborer à ce glossaire multilingue dont on a besoin pour nos formations internationales, pour que tout le monde comprenne dans toutes les langues et qu'on utilise les mêmes termes dans le monde entier. Voilà, c'est ce que je voulais lancer ici.

Catherine Chagnon : Super projet ! Il est plus de midi, plusieurs ont je crois déjà dû quitter la réunion. Michel, le mot de la fin ?

Michel Schlosser : Bien, merci à tous. Et puis ça y est ! Donc on se lance dans ces journées mondiales et donc on se retrouve avec des collègues américains et d'autres pays européens dans une **réunion avec traduction simultanée le 30 janvier à 17 h**. Et puis d'ici là, on aura je pense des réunions entre nous peut-être en plus petit groupe, pour trouver de belles idées Pour que cette journée soit vraiment une collection de tout un tas d'initiatives. Donc merci beaucoup !

⁶ De Hannes Bürckmann via le tchat : « Grand réseau dans toute l'Allemagne : <https://www.streuobst-paedagogen.de> : Formation d'éducateurs à l'environnement dans le domaine des pré-vergers. Réseau très professionnel »